



LA CRONACA N° 35

Un navigateur Florentin au service de François 1^{er} découvre la côte est de l'Amérique du Nord

Giovanni Verrazzano effectuera trois voyages de l'Amérique du Nord à l'Amérique du Sud, cherchant un passage en Amérique Centrale vers l'Océan Pacifique, qu'il ne trouva pas.

Des quatre explorateurs italiens les plus représentatifs, Cristoforo Colombo est le mystique, Giovanni Caboto l'aventurier, Amerigo Vespucci l'homme d'affaires et Giovanni Verrazzano l'humaniste.

Les exploits de ce dernier ont été trop longtemps méconnus. La famille de « Janus Verrazzanus » (sa signature) vient de la noblesse florentine. Ils occupaient d'importantes charges au service de leur cité, sous le régime républicain comme sous le gouvernement des Médicis. Le château en Val di Greve (in Chianti) est le berceau de la lignée (Parti Guelfe).

A l'époque de François 1^{er}, la cour ressemblait à une cour italienne. On y trouvait des princesses comme la régente Louise, ou la future reine Catherine de Médicis, des artistes tels que Leonardo da Vinci, Cellini etc., des littéraires, de Luigi Alamanni le florentin au génois Teocrene, des généraux de Pallavicini à Sanseverino, de Strozzi à Renzo Ceri et Montecuccoli, des hommes d'affaires qui rempliront les caisses vides du royaume. Les cosmographes qui étudiaient la représentation de l'univers étaient italiens, ainsi finalement comme le grand navigateur Giovanni Verrazzano.

A partir de 1522 jusqu'à sa mort en 1528, Giovanni Verrazzano défendra en mer les couleurs de la France.

Très connu à Dieppe comme excellent pilote, il fut nommé chef des expéditions lointaines, aussi bien par l'Amirauté que par les premiers armateurs de la royauté. Giovanni a donc entrepris trois voyages au service de la France, son pays d'accueil. Le premier a eu lieu du 19 janvier 1524 au 8 juillet 1524, le second du 15 juin 1526 à l'automne 1527 et le troisième selon toute vraisemblance d'avril 1528 à mars 1529.

En 1524 il se dirige vers la Floride venant de Madère, puis débarque en Caroline du Nord, remonte jusqu'à la latitude de Terre Neuve et rentre à Dieppe.

Son deuxième voyage, sur les traces de Magellan vers l'extrême sud du continent américain, le voit essuyer une terrible tempête qui le contraint à repartir vers l'Est, doublant le Cap de Bonne Espérance vers l'Océan Indien. Après avoir atteint le Brésil il rentre à Honfleur le 18 septembre 1527.

Le troisième voyage l'amène à l'est des Bahamas, vers Porto Rico, les Iles Vierges, les petites Antilles, la Trinité, mais en août 1528 c'est le drame sur la côte nord de la Jamaïque ; il est fait prisonnier et dévoré par une tribu cannibale, son frère Girolamo resté à bord de la « Flamengue » pourra rentrer via le Brésil.

Au cours de son premier voyage Verrazzano doit affronter le mauvais temps et se garder du naufrage. Il essuie tempête et tornade le 24 février 1524 à bord de la « Dauphine » et s'en sort



grâce à la bonté divine et à la solidité du navire. Il n'engage jamais le bateau dans des eaux périlleuses sans avoir dépêché une chaloupe qui revient à bord dès que se lèvent les vents contraires. C'est le cas dans l'embouchure du fleuve qu'il baptisera « Vendôme », qui est aujourd'hui l'Hudson.



La France doit à Giovanni Verrazzano sa place sur la mer, et elle lui doit également la domination d'une partie de l'Amérique du Nord. Verrazzano fait preuve d'un grand sens politique en appelant de nombreux sites visités par le nom des personnages proches de François 1^{er}. Le vainqueur de Marignan pouvait alors en tirer gloire face aux prétentions des puissances espagnoles et portugaises, et revendiquer des droits sur les nouveaux territoires.

Ainsi l'ensemble des territoires découverts lors de la première expédition sera nommé « Francesca », le grand fleuve (Hudson) est baptisé « Vendôme » en l'honneur du Comte, les deux caps ; « Alençon » (Beau-frère du Roi) et « Bornalet » (Amiral de France).

Tous les favoris du Roi trouvent leur place dans la mémoire de Verrazzano. Les souverains ne sont pas oubliés, la future ville de New York s'appellera « Terre d'Angoulême » ou « Nouvelle Angoulême », berceau des Valois, d'après le nom porté par le Roi auparavant. La Baie devient « Baie Marguerite » pour honorer la sœur du Roi et l'actuelle Ile Block devient « Ile Louise » en référence à la mère du Roi.



Grâce au florentin Verrazzano, la France pouvait dominer une partie de l'Amérique ; l'appellation « Nouvelle France » pour cette côte-est des Etats-Unis subsista 234 ans, jusqu'en 1763 date du Traité de Paris.

Quant à la « Terre d'Angoulême » ou « Nouvelle Angoulême » elle s'appellera « Nouvelle Amsterdam » avec l'arrivée des Hollandais, puis New York en 1664 (Duc d'York).



Les rues de Manhattan affichent toujours leurs noms en Anglais et en Néerlandais. La ville de New York a aussi gardé sur son drapeau les couleurs des Princes d'Orange, le Royaume de Hollande.

Giovanni Verrazzano qui jouissait d'une grande renommée de son vivant, peut se permettre de refuser les offres alléchantes du Roi du Portugal et celles d'Henry VIII d'Angleterre, pour rester fidèle à son pays d'adoption, la France dont il défendit les couleurs, souffre aujourd'hui d'une injuste méconnaissance. Même si la ville de New York lui a dédié un pont à l'entrée de la Baie, reliant Staten Island et Brooklyn, le navigateur n'est pas considéré à sa juste valeur en Europe.



La semence lancée par Verrazzano ne fructifia pas, la France était trop occupée dans la lutte contre Charles Quint et n'a pas su donner une impulsion vitale à toutes ces découvertes.

La présente « Cronaca » répond à une question posée lors d'une permanence du samedi après-midi au local du CFIP. Question restée sans réponse précise, sur les différents noms attribués à la ville de New York.



On s'aperçoit également des liens étroits qui se sont noués entre la France et l'Italie mais surtout avec la Toscane au XV^e siècle. François 1^{er} n'a pas ramené que la mortadelle en France, mais toute une culture et dans de nombreux domaines.

Sources : en particulier des articles de Théa Picquet et Jacques Tanguy.

Traduction et adaptation de Pierre Zannier.

Cercle Franco-Italien de Pérenchies.